

# TERRE magazine

# sainte

L'aimer et la faire aimer

Bimestriel (ou La Cuestión de Terre Sainte fondée en 1921 - ISSN 0040-3873 - 6.50 euros



Archéologie

## Atlit : le cimetière croisé fait parler les morts

page 16

### VENEZ ET VOYEZ

Prendre le temps à l'école de Nazareth

page 6

### COMPRENDRE

La municipalité de Jérusalem en vue des élections

page 32

### DÉCOUVERTE

Les vitraux de Chagall à Hadassa

page 44



# Profanation ou mémoire ?

PAR MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Sur la page Facebook de *Terre Sainte Magazine* (découvrez-la, nous publions des articles sur la Terre Sainte chaque semaine que vous ne lirez pas ici et si vous n'avez pas Facebook allez voir le site *terresainte.net*), sur notre page Facebook donc, alors que nous avions publié une vidéo pour annoncer l'article sur les fouilles au cimetière croisé d'Atlit, une personne, découvrant que les tombes étaient ouvertes se choqua de ce que les archéologues les profanaient. C'est un point de vue et il est respectable. Au quotidien, dans nos cimetières, on relève des tombes quand les concessions sont échues et non renouvelées. Sans cela, la taille de nos cimetières serait problématique.

À voir les archéologues travailler, ils ne donnaient nullement l'impression de profaner. Certes ils ont déplacé des ossements, pour les enterrer de nouveau au même endroit à la fin de leurs travaux. Profaner, c'est traiter sans respect. Mais n'est-ce pas une forme de respect que de "faire parler ces ossements" ? L'étude de ce cimetière morbide au contraire, elle tend à restituer quelque chose de la vie de ces défunts. Sur les croisades, on peut poser un œil circonspect. Fallait-il tous ces morts de part et d'autre ? Mais il ne s'agit pas des croisades ici, il s'agit de croisés. D'hommes, de leurs familles, de leur

foi. Des gens qui ont tout quitté et qui ont voyagé dans des conditions souvent périlleuses et sillonné cette Terre Sainte pour "sauver le tombeau du Christ", pour conserver à cette terre son caractère chrétien. On peut bien gloser sur la manière. On ne saurait blâmer complètement leurs motivations.

Parcourir ce cimetière et ces milliers de tombes, voir ces squelettes entiers, dont celui de cet homme qui devait être immense et particulièrement bien charpenté, à la dentition parfaite. Quelle fière allure il devait avoir de son vivant ! Qui était-il ? Comment est-il mort ici dans la fleur de l'âge ? Il était tellement beau (sic!) que je l'ai bombardé de photos ! Fascinée par les interrogations que son squelette en connexion (quand tous les os sont présents et à leur place) suscitait en moi. D'où était-il, comment était-il arrivé ici, comment a-t-il vécu ? A-t-il seulement vu le Saint-Sépulcre ? Allez le voir sur la vidéo (pour qui n'a pas Facebook nous l'avons aussi mise sur notre chaîne youtube que l'on trouve à cette adresse Internet: [bit.ly/youtubeTSM](http://bit.ly/youtubeTSM)).

Dans le choix de la photo de couverture, nous avons évité de montrer des squelettes. Et la photo devait dire autre chose : le lieu au bord d'une mer turquoise enchantée, l'équipe d'archéologues au travail. La recherche française aussi. Et devinez quoi ? A l'issue de ce reportage passionnant, avec Paul que l'on voit en plein interview, nous avons pique-niqué sur la plage ! En vous souhaitant de la découvrir un jour. ◀



PHOTO DE UNE:  
© M.-A. BEAULIEU/CTS

Pas de dossier dans ce numéro. Ça arrive. Un numéro un peu plus léger peut-être. Un numéro pour prolonger les vacances en quelque sorte. Récemment encore un lecteur écrivait à la rédaction: "Je ne sais pas comment vous faites pour trouver pour chaque numéro autant de sujets intéressants à traiter." Le fait est que chaque numéro est une délicate alchimie. Il faut penser à ceux que tous les sujets autour d'Israël et du judaïsme passionnent, à ceux qui sont attentifs aux questions palestiniennes, à ceux qui veulent trouver quelque chose qui prolonge le pèlerinage, à ceux qui veulent aller plus loin dans la connaissance des chrétiens locaux, à ceux que l'histoire passionne, ceux qui attendent des éclairages politiques. Il y a des lecteurs que tous ces aspects intéressent, mais il faut que chacun trouve son compte.

Pour trouver de nouveaux sujets, il faut tout regarder, tout lire, aller à des conférences, vouloir ne pas se satisfaire de ce que l'on croit déjà connaître, écouter l'avis de personnes qui vivent ici, entendre les attentes des lecteurs... (parce qu'on peut nous écrire, ça nous fait plaisir). Se fier aussi à la Providence qui peut nous faire découvrir des sujets insoupçonnés, ou rencontrer des personnes passionnantes. Il faut vouloir aussi sortir des sentiers battus des pèlerinages.

Dans cette livraison, avec la rubrique "Venez et voyez" sur Nazareth, en fait de sortir des sentiers battus, on repassera. Pourtant Claire nous emmène plus loin qu'un simple passage à la grotte. Nos virées à Atlit dans un cimetière croisé, Jaffa et une école francophone, ou les vitraux de la Hadassah devraient être l'occasion de découvertes pour beaucoup, sans compter cette incursion en... Ukraine mais pour rester à Jérusalem. Vous verrez. Et puis un peu d'actualité. Car la loi polémique votée en juillet, comme les élections municipales de Jérusalem en octobre auront à n'en point douter des conséquences pour les chrétiens et leurs institutions.

Un numéro de vacances studieuses on dira, comme lorsqu'enfant on avait des "cahiers de vacances"! La différence c'est que devenu grand, on aime ça !



M.-Armelle Beaulieu

## Cahier de vacances





venez & voyez

# Septembre Octobre 2018



archéologie



comprendre



zoom

**02 À LA UNE**  
**Profanation ou mémoire ?**

Marie-A. Beaulieu

**03 ÉDITORIAL**  
**Cahier de vacances**

Marie-A. Beaulieu

**06 VENEZ ET VOYEZ**  
**Prendre le temps à l'école de Nazareth**

Claire Burkel

**12 RENCONTRE**  
**La recherche française à Jérusalem : deux yeux sur le monde**

Paul Turban

**16 ARCHÉOLOGIE**  
**Atlit : le cimetière croisé fait parler les morts**

Paul Turban

**24 COMPRENDRE**  
**Le vote d'une loi interroge sur le devenir démocratique de l'État juif**

Marie-A. Beaulieu

**28 L'État d'Israël est-il assez juif ?**

Almog Behar

**30 IMAGE DU MOIS**  
**Les figuiers de Barbarie font l'histoire**

**32 COMPRENDRE**  
**La municipalité de Jérusalem en vue des élections**

Paul Turban

**40 INSOLITE**  
**Une copie du Saint-Sépulcre en Ukraine**

Marie-A. Beaulieu

**42 DÉCOUVERTE**  
**Le collège des frères de Jaffa : un exemple de laïcité positive ?**

Amélie Férey

**44 La Bible illustrée ou les vitraux de Chagall à Hadassah**

Frédéric Manns, ofm

**50 ZOOM**  
**Le tsitsit, Dieu parmi les hommes**

Paul Turban

**54 EX PRESSE**

**58 BON D'ABONNEMENT**

**59 TSM ET SES LECTEURS**  
**TSM cherche volontaire**

**TERRE** magazine  
**sainte** L'aimer et la faire aimer

Revue bimestrielle de la Custodie franciscaine de Terre sainte  
(pas de chèque en euros à cette adresse voir page 58)

Couvent Saint-Sauveur BP 186 9100101 - Jérusalem, Israël  
Tél.: 972-2-626-67-66

Directrice de publication  
Rédactrice en Chef: Marie-Armelle Beaulieu  
marie-armelle@custodia.org  
Tél.: 972-2-626-67-66  
Mob: 054 61 37 120

Editeur  
Bayard Service Centre - Ouest

Conception et réalisation  
Bayard Service Centre - Ouest  
BP 97 257, 35 772 Vern-sur-Seiche,  
Tél. 02 99 77 36 36  
bse-ouest@bayard-service.com  
www.bayard-service.com

Rédactrice graphique  
Nelly Denos © Bayard Service

Relecture  
Claire Burkel

Imprimeur: Atimco  
(Combourg 35 - France)

Routage: Mailtech  
(Verson 14 - France)  
ISSN: 0040-3873  
Dépôt légal à parution.  
N° CPPAP: 1120 G 92075

Collaborateurs  
Frédéric Manns, Emilie Rey,  
Nizar Halloun, Beatrice Guarrera,  
Kassam Maadi

Edition  
Custodie franciscaine de Terre Sainte

Editions de Terre Sainte  
• à Milan  
Giuseppe Caffulli -  
direttore@terrasanta.net  
Giampiero Sandionigi -  
sandionigi@terrasanta.net

• à Madrid  
Inmaculada Rodríguez Torné  
redaccion@terrasanta.net



[www.terresainte.net](http://www.terresainte.net)

**60 BILLET D'HUMEUR**  
**Identités meurtrières... ou pas**

Marie-A. Beaulieu



# La recherche française à Jérusalem : deux yeux sur le monde

*Jérusalem est dotée de deux instituts français de recherche à l'étranger. Une particularité loin d'être superflue, face à la richesse et à la complexité de la région Israël/Territoires palestiniens/Jérusalem.*

PAUL TURBAN

## Coopérations

Visite du site archéologique de Motsa à l'occasion de la signature d'un accord de coopération internationale entre le CNRS et l'Autorité des Antiquités israéliennes, 10 juillet 2018.



©CRFJ

**A** l'ouest le Centre de Recherche Français à Jérusalem (CRFJ). À l'est l'antenne palestinienne de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo). Exception pour la recherche française, Jérusalem est la seule ville à accueillir deux instituts de recherche à l'étranger (IFRE). Placées sous la double tutelle du Ministère des Affaires Étrangères et du Centre

national de la recherche scientifique (CNRS), ces deux institutions de la ville sainte sont des postes avancés de la recherche en Israël, dans les Territoires palestiniens et à Jérusalem.

Le Centre de Recherche Français de Jérusalem est né rapidement après la naissance de l'État d'Israël. Il s'est néanmoins transformé au cours du temps, raconte François Bon son directeur : "Historiquement, le centre était dédié uniquement à l'archéologie, spécialement l'archéologie préhistorique. En 1952 le préhistorien Jean Perrot le monte comme mission archéologique française. Le centre accueillait alors des archéologues, professionnels et étudiants, pour mener à bien des fouilles. Il a fonctionné ainsi jusque dans les années 1980." Il change deux fois de nom, avant de devenir CRFJ en 1985. L'archéologie reste le cœur de l'activité, étendue notamment à la période médiévale. Le CRFJ est ainsi associé cette année aux fouilles du château croisé de Belvoir ou encore du cimetière médiéval d'Atlit. "Ce n'est que dans les années 1980 que le centre s'est ouvert à toutes les autres disciplines qu'il couvre actuellement", toutes les sciences humaines et sociales, de l'histoire aux sciences politiques, en passant par la linguistique et

“

*Jérusalem est la seule ville à accueillir deux instituts de recherche à l'étranger (IFRE).*

la sociologie. Ainsi s'y côtoient actuellement, pour ne citer qu'elles, l'archéologue Valentine Roux, spécialisée dans la céramologie, l'historienne de sociétés juives modernes Evelyne Oliel-Grausz, l'anthropologue Michelle Baussant ou encore la sociologue Sylvaine Bulle, spécialiste des politiques sécuritaires d'Israël.

L'Ifpo n'est arrivé à Jérusalem qu'en 2012. Cet institut spécialisé dans la recherche proche (et moyen)-orientale naquit en 2003 de la fusion de plusieurs centres de recherche français présents depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle en Syrie, au Liban et en Jordanie. L'Ifpo Jérusalem n'en est qu'une antenne, ce qu'explique sa responsable Najla Nakhlé-Cerruti : "La direction de l'Ifpo se situait à Damas, en Syrie, jusqu'en 2011. Elle a dû être fermée, comme l'antenne d'Alep. La direction est depuis à Beyrouth, au Liban. Il y a par ailleurs une antenne à Erbil (Irak) et à Amman (Jordanie)." Là encore, toutes les sciences humaines et

sociales sont objets d'études au même titre que l'archéologie. Actuellement, y travaille aux côtés de Najla Cerruti-Nakhlé, spécialiste du théâtre palestinien, l'archéologue Bertrand Riba chercheur spécialisé dans les sites religieux chrétiens de la période byzantine et dans l'architecture paléochrétienne. Cette situation d'antenne de l'Ifpo explique la relative petitesse du centre de recherche, qui n'accueille actuellement que deux chercheurs permanents et deux doctorants, quand le CRFJ compte pour sa part quatre chercheuses en plus de son directeur, ainsi que cinq doctorantes. De part et d'autre, les centres accueillent au fil de l'année des chercheurs et des étudiants pour des durées variables. La plupart viennent du CNRS mais quelques enseignants-chercheurs peuvent être détachés par leur université et affectés dans ces centres à l'étranger. Sans oublier les étudiants, doctorants et post-doctorants.

## OUVRIR DE NOUVELLES PERSPECTIVES

CRFJ et Ifpo offrent tout d'abord à ces chercheurs un accueil, et une base d'où mener leurs recherches de terrain. Pour François Bon cela fait la





© Ifpo

### Vie d'équipes

Visite de l'équipe de l'Ifpo Tp sur le site de 'Ain el-Ma'moudiyeh où la fouille est dirigée par Bertrand Riba. (Voir *Terre Sainte Magazine* mai juin 2018)

force de la recherche française, notamment en sciences sociales: "Des chercheurs étrangers font ici des actions 'coup de poing': ils viennent une semaine ou quinze jours faire leur enquête, ils repartent, écrivent trois articles, puis reviennent. Nous faisons partie des rares pays dans lesquels on peut mener des études de longue durée, sur plusieurs années." Najla Nakhle-Cerruti, qui a rédigé une thèse sur le théâtre palestinien et continue de travailler sur ce sujet, témoigne: "En Palestine les sources sont très difficiles d'accès et ne se trouvent qu'ici, souvent à l'oral. Le théâtre arabe est un genre peu publié." Un accueil dans un organisme français est plus simple et conserve une certaine neutralité vis-à-vis des organismes locaux, explique François Bon: "Il existe un système d'invitations de chercheurs par des universités étrangères. Dans ce cas, vous restez

chercheur français, mais pour un temps membre de cette université étrangère. Notre centre permet d'accueillir des chercheurs français, dans un organisme français. Vous comprenez que la différence est sensible."

Un autre rôle important de ces centres est la transmission. Chaque institut a ses propres organes de communication. D'un côté, les *Carnets du CRFJ*, publiés en ligne, ainsi qu'une chaîne YouTube. De l'autre, les *Carnets de l'Ifpo*. Les deux centres de recherche ont aussi leur programme de conférences propre. Pour le CRFJ, il s'agit principalement de conférences en français et en anglais, organisées à Jérusalem. Particulièrement reconnu du fait de son ancienneté, le Centre est aussi sollicité par des institutions locales: "Nous organisons régulièrement des événements en collaboration avec d'autres organismes à Tel Aviv, Haïfa ou Jérusalem." Du côté de l'Ifpo, le choix est de multiplier les langues et les lieux. "Nous donnons des conférences dans les 3 langues. Au cours des derniers mois, nous avons organisé une confé-



© Ifpo

### Conférences

L'Ifpo, comme le CRFJ, propose régulièrement des conférences. Leurs chercheurs respectifs font part de leurs travaux en cours ou achevés devant un public toujours attentif. Ici Claire Beaugrand.

rence à Ramallah en anglais, une conférence en arabe et français à Jérusalem, et une conférence en français à Bethléem. L'arabe permet de s'adresser à la population locale. Le français est un moyen de toucher la communauté française. Et l'anglais élargit notre auditoire." Des deux côtés, l'intérêt local pour la recherche française est palpable, notamment parce que les chercheurs traitent de nombreux sujets autres que le conflit israélo-palestinien. Pour reprendre l'exemple des recherches de Najla Nakhle-Cerruti sur le théâtre palestinien, "Il y a très peu de chercheurs qui travaillent sur ce sujet et peu de regards critiques

dans le monde arabe, donc c'est très intéressant pour eux [les Palestiniens, NDLR], explique la chercheuse. Beaucoup de chercheurs travaillent sur l'identité, la construction nationale, etc. Nous sommes là pour offrir d'autres approches, ouvrir de nouvelles perspectives."

### PATTE FRANÇAISE

La transmission se fait aussi auprès des jeunes générations, françaises comme locales, et ce depuis longtemps. "Jean Perrot a contribué à former un certain nombre de chercheurs israéliens et palestiniens", explique François Bon. Hier comme aujourd'hui, cela continue: dans les deux centres, doctorants et stagiaires sont accueillis et accompagnés dans leurs travaux. "Il y a une patte française. Les chercheurs français ont contribué et continuent à développer des méthodologies pour lesquelles il y a une attente", indique l'archéologue, directeur du CRFJ. En



© CRFJ

### Suivi des institutions

Les deux centres sont suivis avec attention par leurs pairs. Ici, une partie de l'équipe du CRJF lors de la visite de M. Alain Schuhl, directeur général délégué à la science au CNRS.

céramologie, en paléo-métallurgie ou encore en thanato-archéologie (archéologie funéraire), les universités françaises ne cessent d'innover pour améliorer leurs méthodes d'interprétation. Le CRFJ est actuellement en train de mettre en place des programmes de formation avec l'Université hébraïque de Jérusalem. Mais enfin, pourquoi deux centres de recherche français à Jérusalem? La France a 'seulement' 27 instituts de recherche à l'étranger alors qu'il y a près de 200 États dans le monde. Et elle a fait le choix d'avoir deux de ces instituts dans une région grande comme la Bretagne. Pour des raisons diplomatiques bien-sûr: le CRFJ dépend de l'ambassade de France à Tel Aviv et l'Ifpo du consulat général de France à Jérusalem, mais non seulement: "Il n'y a pas de concurrence entre l'Ifpo et le CRFJ car nous ne travaillons pas sur les mêmes objets, explique Najla Nakhle-Cerruti. Le CRFJ travaille sur l'objet Israël

et l'Ifpo sur l'objet Territoires palestiniens. Cela se fait dans une réalité qui est beaucoup plus complexe, avec des notions territoriales, sociales, culturelles, historiques, etc. très mêlées et imbriquées." Étant donnée son inscription dans le réseau Ifpo, l'antenne de Jérusalem a le regard particulièrement tourné vers le monde arabe et plus largement l'Orient. Le CRFJ en revanche, a le regard tourné vers l'Europe et plus largement l'Occident. Et François Bon d'ajouter: "Il ne faut pas avoir un regard amputé. Si on regarde Israël ou la Palestine avec un seul œil s'arrêtant à la ligne verte (frontière de 1949 à 1967 entre Israël et la Cisjordanie alors annexée par la Jordanie - NDLR), on ne peut comprendre ce qui se passe." Avant de conclure: "Travailler sur la région, c'est travailler sur le monde. Jérusalem est une ville-monde, ce qui permet de tirer des fils dans toutes les directions." ◀





# Atlit : le cimetière croisé fait parler les morts

À l'ombre du Château-Pèlerin d'Atlit, une équipe d'archéologues français a entrepris de fouiller le plus grand cimetière croisé connu de Terre Sainte. Espace funéraire unique en son genre, il offre des premiers résultats originaux, voire surprenants. Visite de terrain.

PAUL TURBAN

Un décor digne de Chateaubriand. A droite, une plage de sable baignée par le soleil et caressée par la mer Méditerranée. A gauche, à l'horizon, se dresse la chaîne du mont Carmel, barrière infranchissable. En face, des ruines sur un petit promontoire rocheux semblent défier l'infini de la mer et du ciel. Atlit, ou Athlit, est un petit paradis terrestre. Les Phéniciens ne s'y sont pas trompés en s'implantant là il y a près de 3 millénaires. Des vestiges croisés et à

“  
Atlit est un lieu de passage central pour de nombreux pèlerins médiévaux gagnant Césarée-Maritime depuis Haïfa.

quelques centaines de mètres, un cimetière où plusieurs milliers de corps sont inhumés; à vrai dire, malgré la présence d'aménagements funéraires en surface,

on ne sait exactement combien. Le cimetière a été découvert par le Britannique Cedric Norman Johns à la faveur de fouilles au Château-Pèlerin entre 1929 et 1947.

Pour bien comprendre l'importance de ce site, il faut remonter quelques siècles en arrière. Après une matinée de travail, Yves Gleize et son équipe s'accordent une pause. L'occasion pour l'archéologue, qui a étudié plusieurs mois le site avant d'ouvrir les premières tombes, de donner quelques éléments



## Anatomie

Les archéologues spécialisés en archéo-thanatologie doivent non seulement pouvoir identifier tous les os du corps humain, mais sur chacune de leur face afin de comprendre la position des corps dont ils font le relevé minutieux.



© PHOTOS MAB / CTS

## Archéo-anthropologie funéraire

Responsable de la mission archéologique, Yves Gleize est spécialiste des réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge. Un cas de figure fréquemment rencontré dans le cimetière d'Atlit.





de contexte aux chercheurs qui fouillent le sable à ses côtés. Atlit est un lieu de passage central pour de nombreux pèlerins médiévaux gagnant Césarée-Maritime depuis Haïfa. Autrement dit, ce défilé forme une portion stratégique dans l'axe Acre-Jérusalem. Au XII<sup>e</sup> siècle, la bande de terre de quelques kilomètres qui sépare le littoral du mont Carmel était un véritable coupe-gorge. Des voyageurs y étaient la cible de brigands selon Guillaume de Tyr. Le roi de Jérusalem Baudouin I<sup>er</sup> y fut très gravement blessé en 1103 selon Albert d'Aix, alors qu'il regagnait la ville sainte après la levée du siège de Saint-Jean-d'Acre. Le passage portait alors le nom de *Destroit* ou

encore de *Pierre-Encise*. "Pour la petite anecdote, Olivier le Scolastique dit avoir trouvé là un trésor antique, ce qui est intéressant car on sait qu'à l'emplacement du château, il y avait un port phénicien", raconte Yves Gleize. A ces chercheurs de trésors archéologiques, le directeur des fouilles décide de montrer un autre trésor.

**DANS LES PAS DES TEMPLIERS**

Les moins visibles des vestiges se trouvent quelques centaines de mètres plus loin. Ces premiers aménagements n'étaient pas dans la baie, mais à environ un kilomètre du littoral, en haut d'une petite colline. Le lieu a servi de

carrière de pierres dès l'Antiquité. De la tour ne reste que la base insérée dans la roche. Cela suffit à constater l'importance de ce lieu permettant de surveiller la baie et la vallée jusqu'au mont Carmel. Yves Gleize commente la visite du piton rocheux: "Au XII<sup>e</sup> siècle, sans autre précision de date, les Templiers élevèrent ce premier ensemble fortifié. Il faudrait dégager plus largement le site pour voir s'il n'y avait pas de systèmes de défense, des remparts ou d'autres élévations. J'espère que d'autres équipes travailleront sur ce site." Avis aux amateurs. Cette tour fut abandonnée à la construction du Château-Pèlerin. Il est probable néanmoins, au vu de l'intérêt stratégique du lieu, ►►



© MAB / CTS



© Y. GLEIZE / INRAP



© MAB / CTS

**Trouvailles**

Il n'y a pas que des os dans les tombes. Ici des éléments métalliques que l'on peut apparenter à des bijoux. →

**Conservation**

Bol en céramique découvert dans une tombe. Le dépôt de ce type d'objets - courant à Chypre mais ignoré chez les chrétiens d'Orient au XIII<sup>e</sup> siècle - laisse penser que les pratiques funéraires de Chypre et d'Atlit étaient peut-être liées. ↓



© MAB / CTS





**Sondages**

Seuls 2 sondages ont été ouverts dans la partie est du terrain, mieux épargnée par les fouilles réalisées dans les années 1930 par l'archéologue britannique C. N. Johns.



**Situation**

Un mètre au-dessus du niveau de la mer, surplombant une plage de sable blond, le cimetière croisé d'Atlit se trouve à quelques encablures du Château-Pèlerin, une des plus grandes forteresses templières en Terre Sainte.



Le Château-Pèlerin contenait en son sein une chapelle renfermant des reliques de la sainte martyre Euphémie. De dimensions imposantes, il était entouré d'un petit bourg, voire d'une petite ville. C. N. Johns y a découvert des écuries, des bains et une petite église paroissiale où seraient inhumées une douzaine de personnes. Après cette visite, il est

temps pour l'équipe de fouilles de regagner son champ. Le cimetière auquel il s'intéresse est à environ 500m à vol d'oiseau, hors des murs médiévaux, et hors de la zone militaire actuelle.

**UN TÉMOIGNAGE UNIQUE**

"L'idée n'est pas de fouiller tout le cimetière: il est gigantesque!"

prévient Yves Gleize, directeur des fouilles. Membre de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et de l'unité PACEA (de la Préhistoire à l'Actuel: Culture, Environnement et Anthropologie) en délégation CNRS, cet archéo-anthropologue est un spécialiste des sites funéraires. "Ce cimetière est le mieux préservé du Royaume latin de Jérusalem" indique-t-il. Sur le sol, près de 2000 *marqueurs de surface*, comprenez des restes d'aménagements funéraires, sont visibles. Or, cette présence pose déjà un certain nombre de problèmes. Du côté de la mer, dans la partie ouest du cimetière, un

qu'une occupation ait persisté au XIII<sup>e</sup> siècle afin de protéger la nouvelle forteresse. Vues des vestiges de la tour les ruines médiévales d'Atlit prennent un aspect particulièrement impressionnant. Le Château-Pèlerin, en latin *Castrum Peregrinorum*, fut édifié en 1218. Ce nom serait un hommage aux voyageurs qui donnèrent quelques sous pour son édification. "Dès 1219, le sultan de Damas et son armée l'assiégèrent mais la nouvelle forteresse tint bon, explique Yves Gleize. La carte du bénédictin Matthieu Paris, réalisée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, témoigne de l'importance de la place-forte. Le Château-Pèlerin y est



*Il fut le lieu de naissance de Pierre de France, comte d'Alençon, cinquième fils de Louis IX.*

représenté au milieu d'autres illustres fortifications croisées de la côte méditerranéenne": Haïfa (*Kaifas*), Césarée, Jaffa (*Jafel*), Ashkelon (*Escaloine*), Deyr el-Balah (*Le Darum*, bande de Gaza) et Damiette (Égypte). Il fut par ailleurs le lieu de naissance de Pierre de France, comte d'Alençon, cinquième fils de Louis IX. Là, saint Louis accompagné de

son épouse Marguerite préparait son expédition en Égypte, autre preuve de l'importance de la forteresse. Jamais elle ne fut prise et elle fut la dernière à être abandonnée par les Croisés quand ils quittèrent, vaincus, la Terre Sainte. La chute de Saint-Jean d'Acre en 1291 convainquit ses occupants d'évacuer, laissant ainsi aux mains du sultan victorieux le lieu, qui fut démantelé. "Aujourd'hui enclos dans une zone militaire, le Château-Pèlerin n'est accessible qu'à de très rares occasions, regrette l'archéologue. On sait peu de choses de cette forteresse, si ce n'est ce que C. N. Johns put y découvrir et ce que les textes des pèlerins du XIX<sup>e</sup> nous disent des vestiges."





agencement étonnant attire l'attention par son organisation régulière et son état de conservation impeccable, à première vue. "Cette partie est la moins bien conservée, s'amuse Yves Gleize, je vais vous expliquer pourquoi. À cet endroit les marqueurs de surface sont constitués de 4 ou 5 blocs alignés et scellés au mortier. Or, ce mortier ressemble à celui du mur du cimetière. Les Britanniques n'ont pas prélevé les squelettes, ils ont pris des blocs du château pour symboliser la disposition des corps qu'ils ont découverts." Cela poussa l'équipe à concentrer ses recherches sur la partie est du cimetière.

Cette moitié-ci a moins souffert du passage de l'équipe britannique. "On sait qu'elle a déplacé un certain nombre de dalles, explique Yves Gleize, photographies d'époque en main. Certaines ont été retournées, d'autres déplacées, mais une grande quantité sont encore en place." À vue d'œil, on peut diviser la partie orientale du cimetière en deux. Dans le quart sud-est, les marqueurs de sépultures sont d'une pièce et imposants. La disposition est ainsi faite que le visiteur peut déambuler aisément entre les tombes. "Ici ont été retrouvées les pierres tombales avec de grandes croix, ajoute-t-il, et certaines ont des surcreusements dans lesquels nous pouvons nous demander s'il n'y avait pas des éléments insérés." Dans le quart nord-est, les marqueurs sont plus resserrés et les pierres

tombales imposantes plus rares; on observe plutôt des assemblages rectangulaires de pierres de petite taille. L'équipe a donc ouvert, en cette première année d'un plan quadriennal financé par le Ministère des Affaires Étrangères français, deux secteurs de fouilles. Il apparut dès le début que les différences à la surface se retrouvent dans le sable. Sous les pierres tombales imposantes, "nous avons trouvé plus d'une vingtaine d'individus masculins sur une toute petite zone fouillée, raconte l'archéologue.

“

*L'autre enjeu de ces fouilles est de comprendre qui sont les milliers d'hommes, de femmes et d'enfants enterrés là.*

Et quelques enfants dont 2 ont été inhumés dans des cercueils en bois", alors que la quasi-totalité des corps ont été mis en terre à même le sol. L'utilisation de cette partie semble avoir été assez intense, car les tombes découvertes en recoupent des précédentes, et les archéologues ont retrouvé à plusieurs reprises 2 ou 3 squelettes dans le comblement des tombes. Un seul corps de femme a été mis au jour dans ce secteur, mais avec une particularité de taille, elle était

enceinte. "Il est donc légitime de se demander si elle a été enterrée là comme femme, ou parce qu'elle était enceinte."

#### PREMIÈRES CONCLUSIONS

De fait le secteur où l'on a trouvé le plus de femmes semblerait plutôt être le quart nord-est, du côté du château. Sous le sable l'organisation des tombes est totalement différente. En 2015, lors de premières fouilles de faible ampleur, les archéologues avaient excavé 2 tombes, où ils n'avaient pas retrouvé d'os en position secondaire, c'est-à-dire relevés lors du creusement de la tombe et remis dans le comblement à la suite de l'inhumation du défunt. "Cette année, en reprenant les fouilles dans ce secteur, nous avons retrouvé un peu plus d'ossements en position secondaire, mais loin de la quantité retrouvée dans l'autre secteur" explique l'archéologue. Les corps dégagés sont principalement des femmes et des enfants.

L'orientation des tombes est cependant peu commune, puisqu'elle sort de la norme est-ouest pour un axe nord-est/sud-ouest, en direction du château pourrait-on penser, explication qui reste à confirmer. On constate aussi un changement d'orientation à trois reprises, sur trois niveaux d'occupation différents. Autre particularité, la présence dans les tombes de céramiques entières. Il n'est pas anormal de trouver de la céramique dans le

comblement: des restes de poteries cassées peuvent être présents lors du creusement de la sépulture, et donc se retrouver dans le comblement lors de l'ensevelissement du corps. En revanche, la découverte de 2 poteries quasi-intactes dans 2 tombes dont au moins une féminine et avec des restes d'ossements d'animaux, laisse penser qu'elles y ont été placées volontairement. "grâce à la position des ossements, on sait que le corps s'est décomposé dans un espace vide, analyse Yves Gleize. Il y avait probablement des parois à mi-hauteur de la tombe qui permettaient à un plancher de bois de reposer." Plancher sur lequel étaient posés le cas échéant les ossements de défunts découverts lors du creusement de la tombe et la poterie, avant que le tout soit recouvert de sable et d'un aménagement funéraire de surface. Or, la disposition de poterie auprès du défunt lors de l'inhumation rappelle les sépultures païennes ou paléochrétiennes: au XIII<sup>e</sup> siècle, ces pratiques n'ont plus cours en Occident. Une découverte étonnante qu'il sera donc nécessaire de comprendre.

L'autre enjeu de ces fouilles, au-delà des pratiques funéraires, est de comprendre qui sont ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants enterrés là. Pour cela, deux types d'analyse vont être menées. Après analyse et relevé très précis de la position de chaque os, le squelette est démonté. La première analyse sera celle de l'ADN. "L'ADN

contient des marqueurs qui permettent d'avoir des informations sur la lignée, détaille le chercheur. Des marqueurs rares se retrouvent à une fréquence plus importante chez certains groupes de sujets et peuvent donc informer sur l'origine ethnique." La seconde analyse sera celle des isotopes du strontium, élément chimique présent dans les dents et les os. Cette molécule est issue des aliments consommés par les individus, qui la tiennent eux-mêmes du sol dans lequel ils ont poussé. Cela permet donc d'obtenir des informations sur l'origine géographique. "On pourra comparer les pourcentages des isotopes du strontium des dents, accumulé dans l'enfance, et celui des os, correspondant aux 10 dernières années d'existence de

l'individu" ajoute Yves Gleize. Quelques indications sont déjà disponibles. Plusieurs squelettes portent des marques de coups ayant provoqué la mort de l'individu. Autre indice, un squelette a été déterré avec à ses côtés un reste métallique qui pourrait correspondre à un pic de bâton de pèlerin et un second a été mis au jour ayant les mains jointes sur la poitrine. Enfin, si le cimetière a fonctionné concomitamment avec le château, c'est-à-dire moins d'un siècle de 1218 à 1291, la population du Château-Pèlerin et de son faubourg semble trop faible pour pouvoir avoir été l'origine de plusieurs milliers de défunts. Habitants des villages voisins? Pèlerins? Chevaliers et templiers? Autant de secrets qui restent à percer. ◀



© MAB / CTS